

POÈMES

SUR

LAPOUTROIE

LAPOUTROIE ET LES POÈTES

Tirés d'un recueil datant de 1970

Edité par RAYMOND WETZEL

AVANT - PROPOS

« LAPOUTROIE ET LES POÈTES » tel est le titre que nous avons donné à la publication de ces pièces vers 1933, retrouvées dans des archives familiales ou des bibliothèques, auxquelles viennent s'y ajouter aujourd'hui quelques inédites fort bienvenues.

Titre prétentieux railleront les beaux esprits !!

Il faut dire que certaines de ces compositions ne voulaient être que des chansonnettes, telle celle de l'Abbé SIMON, historien et philologue du canton, ou du Révérend Père COLLET. Telle aussi le cri de joie du poilu RIDDER à la libération de LAPOUTROIE en 1918. Il en est qui se présentent anonymes ou signées de noms fantaisistes alors qu'elles sont dues à d'authentiques LAPOUTROYENS.

POÈTES ?

Ces œuvres sont poésies par l'amour qui les a inspirées, l'amour de notre val, perlé ça et là de touchante nostalgie. N'est-ce pas assez pour leur donner droit à survivre encore ?

Merci à tous ceux qui ont réalisé ce recueil, (Mr. VALENTIN André) Il portera témoignage de la vérité de cette pensée : « Vous pouvez arracher l'homme à son pays, mais vous ne pouvez pas arracher le pays au cœur de l'homme ! »

LAPOUTROIE, JUIN 1970.

RAYMOND WETZEL

LAPOUTROIE

D'un auteur inconnu

LAPOUTROIE, cher pays

Qui m'a donné naissance
Sur la terre étrangère
A toi souvent je pense
Ah ! c'est que tout chez toi,
Depuis ton sol de pierre
Qui scintille au soleil,
Jusqu'à ta cime altière
Captive et porte à DIEU :

Tes forêts de sapins,
Tes rapides torrents
Et tes profonds ravins.
Ton superbe sommet
D'où le regard embrasse
Un horizon immense
Et se perd dans l'espace.

Ici l'on ne voit point
La triste indifférence
Qui desséchant le cœur
Lui ravit l'espérance.
Ici brille la foi
Dont la simplicité
A des antiques mœurs
Garde de pureté.

Je t'aimerai toujours
Et ton doux souvenir
Dans mon cœur est gravé
Jusqu'au dernier soupir.

LE RÉVEIL DU VILLAGE

De RENE MESSIN

Sur sa couche molle d'une verdure tendre

Mon LAPOUTROIE sommeille
Encore bien tard vraiment
Sur les monts, les fermes veillent fidèlement
Mais PHOEBUS risque un œil
Sur le ciel couleur cendre.
Sous la caresse du soleil languissamment,
Le village s'étire et revient à la vie
Merveilleux spectacle pour mon âme ravie
Je regarde, j'admire religieusement.
Du clocher élégant qui vers le ciel s'élance
S'échappe les doux sons d'un Angélus joyeux
La première minute consacrée à DIEU
Sur la journée entière répandra la chance.
De bonnes sœurs, des dévotes vont à l'église
Dans les désertes rues trottant humblement
Des persiennes s'ouvrent avec un claquement
De délicieux minois pareils à des cerises.
Se montrent un instant et se laissent griser²²
Par la douce chaleur « Le merveilleux matin »
Quel couleur raviras-tu avec tes yeux mutins
A ton bel ami donneras-tu le baiser ?
Et les cheminées sur les toits du village
Soufflent dans l'air si pur leur légère fumée
A l'entour des fermes sur les monts clairsemés
On entend circuler de pesants attelages.
Le travail a repris, et de tous les côtés
Ici grave, là clair, laisse entendre son chant
Ouvriers et fermiers, au village et aux champs
Remplissent leur tâche pour la divinité.
Et ces milliers de voix péniblement émises
Les unes joyeuses, d'autres cris de douleur
S'élèvent vers le ciel en confuse rumeur
Prière du matin courageuse et soumise.

LAPOUTROIE

Musique et paroles de RIDDER

Il est tout près du BONHOMME
Un site vraiment ravissant
Assez grand pour qu'on le nomme
Un pays vraiment charmant.
Il porte le nom de LAPOUTROIE
Un de ceux où les Badois
Voulaient perpétuer leur race
Mais heureusement
Ils n'ont pas pu
Car maintenant
Ils sont « foutus »

Un régiment d'artillerie
Un beau jour y a cantonné.
Et ils furent tout de suite amis
Le jour même de leur arrivée.
Les fêtes se succédèrent
Avec l'habituel entrain
On organisa concert
Dans le genre à Tabarin
Ce fut des danses jusqu'au matin
Où chacun lance ce refrain :

LAPOUTROIE, LAPOUTROIE
Quel beau pays tout de même !
C'est l'endroit que les poilus aiment
« Gueulons » donc tous à la fois
LAPOUTROIE, LAPOUTROIE
On est heureux comme des rois.

De « l'AMERICAIN HOTEL
Jusqu'à l'autre bout du village
Toutes les jeunes filles sont belles
Et sont toutes vraiment très sages
A part quelques exceptions
Qui confirment toujours la règle
Elles aiment bien les beaux garçons
Sans qu'ils soient pour cela des aigles
Dans leur costumes
National

Comme de coutume
Elles chantent au bal.

Le jour de la fête des poilus
Il fallait voir cet entrain
Le Maire en triomphe se serait cru
Être porté, ça c'est certain.
Le pinard distribué
A tellement donné d'ardeur
Que commandants et officiers
Chantèrent « MADELON » en chœur
Pour terminer
En pleine gaieté
La petite soirée
Ils ont chanté :

LAPOUTROIE, LAPOUTROIE
Quel beau pays tout de même !
C'est l'endroit que le poilu aime
« Gueulons » donc tous à la fois
LAPOUTROIE, LAPOUTROIE
On est heureux comme des rois.

LAPOUTROIE

De ROGER DUBOIS

Heureuses nuées par la brise bercées,
Faites fi de l'obstacle et fi de la distance
Je vous envie, moi, qui suis sans espérance
De revoir LAPOUTROIE où volent mes pensées.

C'est là que j'ai connu
Des heures si charmantes,
Là que mon enfance candide s'écoula,
Et là que la nature à moi se révèle,
Dans sa beauté si simple, mais si séduisante.

C'est là que j'ai connu mes heures de bonheur
Et là que la tendresse
En mon cœur fut semée,
Les doux moments passés
Avec ma bien-aimée
A « schwomer »(1) comme on dit,
Son cœur contre mon cœur.

Poursuivez votre course, allez dans mon village
Saluez de ma part les bois où je rêvais
L'arbre sous lequel audacieux je prenais
Les timides baisers que l'on donne à cet âge.

Allez caresser de ma part avec tendresse
Ce que j'ai laissé là-bas
Ma vallée et ELLE
De l'univers entier à mes yeux la plus belle
Dites leur que toujours
Je les aime avec ivresse.

(1) « schwomer » un mot du patois de notre canton signifiant :
« faire la cour »

LAPOUTROIE

Poésie du Père COLLET

O, la belle vallée
Dont la courbe ondulée
Étale ses atours
En gracieux contours !

Ici c'est la campagne
Et là c'est la montagne
Dont les mille coteaux
S'étagent frais et beaux

Au milieu la Béhine
Court folâtre et taquine
Offrant au promeneur
Son ombre et sa fraîcheur

Voici mon LAPOUTROIE
Pour mes yeux quelle joie
De contempler ravi
Ce coin de Paradis

Que son église est belle
Il n'en est point comme elle
Chef d'œuvre de bon goût
Véritable bijou

Ah que j'aime m'y rendre
Et que j'aime y répandre
Devant DIEU mon soutien
Mon cœur de vrai chrétien

Tout près le cimetière
Demande ma prière
Là dorment dans la mort
Ceux que j'aimais si fort

Au-devant c'est la ville
Souriante et tranquille
Égrenant ses maisons
Aux visages si bons

Au loin mon HACHIMETTE

**A la mine coquette
Au sein des prés fleuris
Dresse ses murs chéris**

Là-haut sur les collines
Parmi les aubépines
Les fermes sont des fleurs
Aux joyeuses couleurs

Vive mon LAPOUTROIE
Mon orgueil et ma joie
Vivent ses habitants
Hospitaliers et francs

Vive aussi son langage
Dont les mots font image
Patois de nos aïeux
Riche et mélodieux

Mon pays c'est un monde
Sur la machine ronde
Si belle au renouveau
Est-il rien de plus beau

Bambois et Barisschire
Mongé, Basse et Hautsschirre
Fossé, Forêt, Faudé
Mérelles et Kermodé

Faurupt, Grand-Trait, La Goutte,
Targoutte et Ribeaugoutte
Champ de la Croix, Châmont,
Beaux endroits, jolis noms

O ma douce patrie
Terre sainte et chérie
A toi mes jeunes ans
A toi mes cheveux blancs

Qu'ODILE ta patronne
Te garde et te couronne
La foi, la piété,
La générosité

REFRAIN

Aux bords de la Béhine
A la voix argentine
Qu'il est doux de chanter
O mon LAPOUTROIE
Séjour de la joie
Qu'il fait bon t'habiter
O terre enchanteresse
Que j'aime avec ivresse
Je ne puis te quitter

VALLÉE DE LAPOUTROIE **Poème dédié à mes amis de LAPOUTROIE**

PAR RAYMOND WETZEL

Ces monts dont la cime avance dans les airs
Ces vallons où les prés tendent leurs tapis verts
Ces ruisseaux de cristal dont l'éclat les déplisse
Tout présente partout l'image de la Suisse
Pourtant on ne voit pas ces sombres couleurs
Qui drapent les rochers dont la hauteur repousse
Si l'œil va s'égarer c'est sur l'émail des fleurs
Ce qu'on sent sous ses pieds c'est un tapis de mousse
L'étranger dans ce lieu qu'il admire en silence
N'éprouve qu'un regret, c'est de le voir si tard
Il voudrait l'avoir eu pour passer son enfance
Et l'avoir admiré de son premier regard
De joie et de tendresse, en lui quel doux mélange
Quand son cœur attendri trouve sur chaque seuil
Un sourire amical, en complaisant accueil
Doux éclat qui luit dans le regard de l'ange
S'il part, tout meurt pour lui, tout devient souvenir,
Mais au fond de son âme, en brillant météore
Du bonheur qui s'échappe un rayon reste encore
C'est l'espoir du retour qu'il lit dans l'avenir.
Ce rayon me sourit, lorsque sur cette esquisse
Je cherche dans ces lieux quelque vivant indice,
Où j'ai vu tant d'éclats, je ne vois que pâleur
C'est là le souvenir qui reste du bonheur.

